



ALEXANDRA DAVID-NÉEL *Le Grand art* (Le Tripode)

D'Alexandra David-Néel, on connaît l'aventurière intrépide, l'écrivaine, l'exploratrice solitaire aux confins d'une Asie encore secrète à l'époque (les années 1920), où les femmes sortaient rarement de leur cuisine. C'est tout à l'honneur du Tripode de lever le voile sur sa première vie de chanteuse lyrique, tout aussi rocambolesque, à travers la publication d'un roman inédit, *Le Grand art*. Présenté comme un journal intime, ce texte en partie autobiographique raconte les vicissitudes de Cécile Raynaud, jeune comédienne et chanteuse d'opéra passionnée par son art, mais en proie à la dureté de sa condition. Femme sans protection parmi mille autres, elle dépend du bon vouloir et du désir des hommes pour gagner sa place sur scène. Mais le rideau de velours dissimule mal une société misogyne et cupide, où règnent honte et solitude. À travers son avatar, la Franco-Belge porte un regard acéré et nostalgique sur ce monde d'illusions auquel elle a voulu appartenir. Dans ce roman poétique et charnel, sourd pourtant la beauté du geste que Cécile continue de poursuivre. Les épiphanies sont d'autant plus grandes qu'elles sont rares. 400 p., 23 €. Sarah Elghazi



ALEXANDRE MATHIS *Un Monde parfait selon Ghibli* (Playlist Society)

Franchement, on s'est toujours allègrement tamponné des productions Ghibli, de leur supposée supériorité formelle et de leurs messages humanistes. On a pourtant essayé de s'incruster chez *Mon Voisin Totoro*, de se recueillir sur *Le Tombeau des Lucioles* ou de partir en voyage avec Chihiro.

En vain. L'animation demeure faiblarde et le message, simpliste. Ceci dit, on a lu cet ouvrage avec plaisir car il est signé d'un passionné qui décortique son sujet et fait œuvre de passeur. Du féminisme diffus à l'aéronautique, en passant par la nature, les grands thèmes qui traversent les films de Miyazaki et Takahata (et affiliés) sont passés en revue. De quoi prendre la pleine mesure de l'importance (objective) de ces studios condamnés à disparaître sous peu. 163 p., 14 €. T. A.



JEAN-GABRIEL PÉRIOT ET ALAIN BROSSAT *Ce que peut le cinéma* (La Découverte)

Ce que peut le cinéma n'est pas un livre d'entretiens, mais de conversations. Si les films de Jean-Gabriel Périot (*Une Jeunesse allemande...*) en constituent le point de départ, c'est à la construction d'un terrain commun de pensée que s'efforcent le cinéaste et le philosophe. De fait, ils partagent bien des préoccupations, s'étant chacun intéressés à la période de la Libération ou au bombardement nucléaire du Japon. Entre les échanges se glissent des extraits de leurs travaux qui prolongent une réflexion souvent passionnante - sur les archives, la mémoire, la relation des images à l'Histoire... Ainsi l'art et la théorie apparaissent, brûlants d'une même exigence politique, comme les deux faces d'une même pièce. 300 p., 21 €. Raphaël Nieuwjaer



LUZ *Indélébiles* (Futuropolis)

Avec *Catharsis* (2015), Luz tentait de faire son deuil. Dans *Indélébiles*, on peut parler d'acceptation. Le dessinateur se souvient de ses débuts à *La Grosse Bertha*, qui allait (re)devenir *Charlie Hebdo*, de son existence de provincial débarqué à Paris et, surtout, de ses rencontres avec Cabu, Charb, Gédé... Caricaturiste génial mais aussi (on l'oublie trop souvent) maniaque du petit détail planqué dans les coins, Luz ressuscite le Paris des années 1990, glissant çà et là des références nous ramenant très loin en arrière. On croise par exemple Renaud (en Bosnie !), le RPR vu de l'intérieur... Le ton, intime, n'exclut pas la bonne grosse marrade (les blagues potaches de Charb) et rend leur humanité aux martyrs. Salulaire. 320 p., 24 €.

Thibaut Allemand



JEAN-YVES LOLOUP *Techno 100* (Le Mot et le Reste)

On ne présente plus la collection 100, véritable guide d'écoute érudit et subjectif dédié à un genre (indie pop, folk, reggae...), voire un continent (l'Afrique). Soit une sélection de 100 albums, détaillés et commentés, classés par ordre chronologique de sortie. Pour la première fois (à notre connaissance) sont analysés maxis et singles - mais aucun LP. Un choix naturel, puisque la techno s'est longtemps fichue du format album. Ici, de 1981 à 2018, de Kraftwerk à Surgeon (un ancien, c'est vrai), l'insigne J-Y Leloup se penche sur Richie Hawtin, Dave Clarke, évoque Aphex Twin et Rone, cite Recondite, Laurent Garnier ou Âme. Bien sûr, on pourra débattre de tel choix ou de tel absent, mais c'est également ce qui fait le charme de cette collection. 236 p., 20 €. T. A.